

CIRCA



Cirque contemporain

Circa Contemporary Circus est l'une des principales sociétés de performance au monde. Depuis 2004, à partir de sa base de Brisbane, en Australie, Circa fait le tour du monde - se produisant dans 40 pays devant plus d'un million de personnes.

Circa est à l'avant-garde de la nouvelle vague de cirque australien contemporain - pionnier de la façon dont l'extrême *physicalité peut créer des performances puissantes et émouvantes. Il s'agit pour

Circa de repousser les limites de la forme d'art, brouillant les frontières entre le mouvement, la danse, le théâtre et le cirque, et ouvrant la voie avec une gamme variée de créations passionnantes qui « redessinent les limites auxquelles le cirque peut aspirer. » (*The Age*). Sous la direction du visionnaire de Yaron Lifschitz, Circa présente un ensemble d'artistes de cirque polyvalents et exceptionnels. Circa a été saluée comme « une révolution dans le spectacle du cirque. » (*Les Échos*). Circa fait tout pour favoriser la prochaine génération d'artistes de cirque et à gérer un centre de formation à Brisbane.

SPECTACLES :

- *Sacre*
- *Leviathan*
- *Humans*
- *Circa's Peepshow*
- *Beyond*
- *Le Carnaval des Animaux*



ESTHÉTIQUE :

La compagnie dès ses débuts a opté pour un cirque sans artifice.

Les corps, peu ou pas d'agrès. Des lumières sur les corps, des musiques en live ou très puissantes. Un jeu assez théâtral mais d'abord physique. Des corps, réduits à leur force simple, à leur nudité performative. Lifchitz déclare : « Je souhaite proposer un cirque qui se rapproche de l'être humain en tant que tel, une espèce fragile et tourmentée. L'effort que nous devons produire quotidiennement nous rend héroïques. Je ne crois pas que la force et la vulnérabilité soient des opposés : nous sommes forts puisque nous sommes vulnérables. Nous sommes braves puisque nous avons peur. Notre espèce n'est pas la meilleure pour accomplir des exploits physiques. Un pigeon vole bien mieux que le meilleur des trapézistes, par exemple. Ce qui rend néanmoins le trapéziste talentueux, c'est que les humains ne peuvent pas voler. Pouvoir demeurer dans les airs pendant à peine trois secondes est tout simplement incroyable, d'autant plus que nous savons que le trapéziste tombera s'il rate son numéro.

Je suis venu à travailler dans le cirque puisque le type de théâtre que je mettais en scène était considéré ennuyant ! J'en suis venu à rejoindre la compagnie Circa pour tenter d'y insérer une certaine théâtralité.

Comme au Québec, l'Australie a une tradition de proposer du cirque « réinventé » depuis plusieurs années. Ce n'était néanmoins pas du cirque « contemporain » et dépouillé tel qu'on peut voir aujourd'hui : c'était davantage du cirque osé pour les adultes, ou du cirque pour faire rire.

Mon objectif à l'époque était de retirer une à une des couches de la mise en scène pour mettre l'accent sur les acrobaties. Ce fut des essais et des erreurs, mais j'ai pu trouver ma voie dans le domaine au bout de quelque temps.

Maintenant, plusieurs compagnies australiennes reconnues internationalement telles que Gravity & Other Myths et Casus ont été très influencées par le style que nous avons proposé. Plusieurs personnes qui ont travaillé avec Circa ont d'ailleurs rejoint ces compagnies. Je trouve ça bien ; tu veux créer une forêt, et non pas seulement qu'un arbre."

SPECTACLE :

Pièce pour 10 danseurs.se.s

Direction artistique et scénographie

Yaron Lifschitz et L'Ensemble CircaMusique **Philippe Bachman, Igor Stravinsky**Création lumière **Veronique Bennett**Costumes **Libby McDonnell**Direction technique **Jason Organ**Production **Danielle Kellie**

Le temps où le cirque était dans sa bulle esthétique est bien révolu. L'audace du cirque québécois puis et surtout du cirque australien, dont il est question ici, a été de donner au cirque la force d'un art total. D'abord confiné dans son propre univers ultra codifié puis dans les affres d'un nouveau répertoire à créer ex-nihilo, le cirque se penche maintenant vers les œuvres majeures de la culture mondiale pour y apporter une sensibilité encore sous-exploitée, devenu légitime, enfin.

Alors Stravinsky, et sa force païenne, novatrice et moderne, scandaleuse en son temps, rodait dans les projets de Lifschitz depuis 2018 et les Nuits de Fourvière. Mais la modernité avait besoin de redonner à cette œuvre toute sa puissance, non pas usée par sa célébrité, loin de là, mais devenue trop classique, l'œuvre de Stravinsky avait perdu sa fougue hors du commun. Alors il fallait resacraliser le Sacre, redonner au Sacre sa puissance printanière, sa fécondité originelle, sa puissance d'ensemencement des imaginaires, le rendre absolument moderne, comme disait Rimbaud, résolument révolutionnaire comme il était ors de sa création. C'est Philippe Bachman qui s'empare du défi de la composition. Et le cirque parle au classique renouvelé, fidèlement prolongé, décuplé, rendu à sa force originelle.

Plus précisément, le spectacle revient au fondement du cirque, interroge le « métacirque » (une autre forme de métalangage. En passant par cette culture fondamentale de notre civilisation, en s'alliant à ce patrimoine majeur, le cirque de Circa réussit l'abolition des frontières usuelles des esprits étroits qui auraient exaspéré Stravinsky. On voit émerger de de la poésie, une forme décomplexée de réflexion esthétique qui regarde la culture et la beauté avec audace et humilité, avec respect et sens de l'appropriation.



Un critique du journal *Le Devoir* (Québec) a qualifié les artistes de Circa « d'extra-terrestres proposant du cirque jamais vu auparavant » !

C'est là qu'on comprend que Circa ne souhaite néanmoins pas donner automatiquement au public ce qu'il réclame. Yaron Lifschitz « souhaite présenter des œuvres qui sont créées et interprétées avec courage et audace. »

C'est comme avec un compositeur de musique classique, celui-ci peut écrire des symphonies que tu aimes, et d'autres que tu peux moins aimer. Mais tu ne demandes pas à Beethoven de faire sa Symphonie #3 la même chose que sa Symphonie #2 ! on comprend mieux après avoir vu *Sacre*.